



HAL
open science

Jean Balsamo. Le Passé à l'œuvre. Histoire de littérature et histoire littéraire. Avant-propos

Bernard Teyssandier, Jean-Louis Haquette

► To cite this version:

Bernard Teyssandier, Jean-Louis Haquette. Jean Balsamo. Le Passé à l'œuvre. Histoire de littérature et histoire littéraire. Avant-propos. Bernard Teyssandier; Jean-Louis Haquette. Jean Balsamo. Le Passé à l'œuvre. Histoire de littérature et histoire littéraire, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.9-11, 2019, 9782374960807. hal-02075358

HAL Id: hal-02075358

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02075358>

Submitted on 31 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike| 4.0 International License

AVANT-PROPOS

Disposée sur le plat supérieur du *Passé à l'œuvre*, la xylographie ornée du *motto* « *Veritas filia temporis* » a d'abord paru en 1536 à Venise, dans un ouvrage du maître de chapelle de la basilique Saint-Marc, Adrian Willaert. Le médaillon gravé, orné d'un lemme latin, illustre une psychomachie. Au centre de la scène, un monstre représentant les vices de la terre (l'Envie ou la Calomnie) tente – en vain – d'empêcher le Temps de hisser la Vérité vers les hauteurs du ciel. Ce tableau fortement dramatisé – la Vérité est ici doublement convoitée – connaît un grand succès au xvi^e siècle. Il plaît à l'imprimeur Francesco Marcolini, qui en fait sa marque. Galiot Dupré II se l'approprie dans plusieurs ouvrages imprimés. On le retrouve encore dans certains exemplaires sortis des presses nancéennes de Jean I Janson.

Que Jean Balsamo, spécialiste de la littérature de la Renaissance, de l'histoire de la librairie et des relations entre la France et l'Italie, ait fait le choix de cette image ne saurait surprendre. Tout aussi bien cet adepte d'une histoire des lettres élargie à la réception des œuvres aurait-il pu la revendiquer pour lui-même. La devise, dont l'origine est à la fois antique et biblique¹, traverse toutes les époques, et si le motif iconographique connaît une fortune chez certains peintres du xvii^e siècle (Rubens, Poussin, Lemoyne), il essaime dans « le temps long des œuvres » (p. 15). De l'Italie à la librairie parisienne en passant par la Lorraine, cette figure allégorique dessine un parcours d'élection autant qu'une *forma mentis*.

Pour l'auteur du *Passé à l'œuvre*, le « lieu » rhétorique selon lequel *La Vérité est la fille du Temps* consonne d'ailleurs avec une méthode. Dans sa quête et dans ses enquêtes, Jean Balsamo ne sépare jamais l'attention portée aux textes de leur réalisation et de leur diffusion, ce qui le conduit à n'interpréter qu'après avoir stabilisé ses objets d'étude. Aussi l'approche critique qui est la sienne s'emploie-t-elle à repousser scrupuleusement tout ce qui peut faire obstacle à la compréhension : animé par un souci constant de la preuve, Jean Balsamo bannit les oscillations des opinions, les inflexions des sentiments, les approximations de lectures. Son approche,

N.B. Les indications chiffrées figurant entre parenthèses renvoient aux paginations du présent volume.

1. Louis Roux, « *Veritas filia temporis* », *XVII-XVIII. Revue de la Société d'études anglo-américaines des xvii^e et xviii^e siècles*, n° 68, 2011, p. 11-28.

AVANT-PROPOS

en cela d'inspiration baconienne, tend vers l'exac̄titude, et s'inscrit dans l'idée d'un progrès de la pensée².

Pour autant, son *Passé à l'œuvre* n'est pas réductible à une seule méthode. La personnalité de l'auteur affleure derrière la rectitude du chercheur. En proposant à Jean Balsamo d'éditer un ouvrage de son choix, le Crimel avait souhaité rendre hommage au Professeur de littérature, à l'universitaire. Avec *Le Passé à l'œuvre*, c'est l'universitaire qui, d'une certaine manière, honore ses collègues en célébrant les grandes valeurs académiques, celles qui conjuguent la relation aux œuvres et la possibilité de leur enseignement. En cela, ce recueil s'apparente, même de façon discrète, à une forme d'aveu.

« Je suis moi-même la matière de mon livre » écrivait Montaigne en envisageant son propre projet d'écriture. La proximité savante et affective que Jean Balsamo entretient depuis plusieurs décennies avec l'auteur des *Essais* l'aurait-elle conduit à soumettre sa propre démarche critique à l'exercice du miroir ? *Le Passé à l'œuvre*, en tout cas, permet à toutes celles et à tous ceux qui l'ont rencontré, écouté ou lu de reconnaître et d'apprécier quelques-unes des caractéristiques qui définissent, sinon l'*éthos* de l'historien, du moins son mode de penser, sa marque de distinction. Parmi les qualités pouvant illustrer ce qu'il appelle lui-même (peut-être en référence à Dante ou à Montaigne) son « cheminement » (p. 14), trois ont particulièrement retenu notre attention.

L'acribie d'abord. Jean Balsamo privilégie l'approche érudite et démonstrative, la mise au point des notions. Chez lui, l'exigence de rigueur est inséparable d'une exigence de style : plus encore que la clarté c'est sans doute la netteté, la mise au net, qui en définit le mieux la qualité. La courtoisie ensuite. Du fait de la « relation vivante »³ qu'il établit au passé, le recueil que Jean Balsamo fait paraître aux presses universitaires rémoises témoigne de l'esprit de conversation qui unit le savant lecteur aux vivants et aux morts. Pour l'auteur de ces études et de ces recensions, l'analyse littéraire ne peut se réduire à un exercice d'appréciation et de cadastrage. Dans l'examen savant des textes, c'est la personnalité des lecteurs qui s'exprime, et l'historiographie critique renvoie au dialogue des intelligences dans l'esprit d'urbanité des académies renaissantes. L'autorité enfin. Fidèle à l'école de Lanson, qui allie démarche historique et « sciences du texte » (p. 14 et *passim*), Jean Balsamo repère les vulgates, interroge la valeur heuristique de notions, « cherche à connaître la genèse des œuvres pour éclairer leur signification, [...] tâche de comprendre la parole vivante qu'elles

2. Michèle Le Dœuff, « Avant-propos », dans Francis Bacon, *Du progrès et de la promotion des savoirs (1605)*, éd. M. Le Dœuff, Paris, Gallimard, p. XXXIV.

3. Jean Balsamo, « Montaigne et quelques Italiens : la conversation dans la bibliothèque », *Studi Francesi*, n° 163, 2011, p. 13.



AVANT-PROPOS

portent et les effets qu'elles suscitent sur la longue durée » (p. 14). Dans le temps imparti de ses recherches, il évalue, sans réticence ni hésitation, en un mot il rend compte. L'affirmation de la vérité demeure le préalable à l'expression d'une liberté : pour n'être jamais indéliçats ou brutaux, ses jugements n'en sont pas moins incisifs et résolutifs.

À travers l'attention portée à la polyphonie des langues et au dialogue des œuvres, se profile ainsi un rapport habité aux textes, sinon un bonheur du moins un contentement littéraire et livresque, la lecture critique permettant de conjurer, par l'exigence de sa démarche et l'impeccabilité de son expression, les platitudes et les turpitudes de l'existence humaine. On a là, assurément, une forme de distance aux facilités et aux futilités du monde contemporain, mais une distance polie, diplomatique, qui ne confine ni à la rupture ni à l'exil.

Bernard Teyssandier & Jean-Louis Haquette